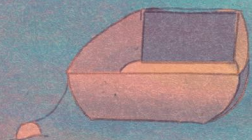
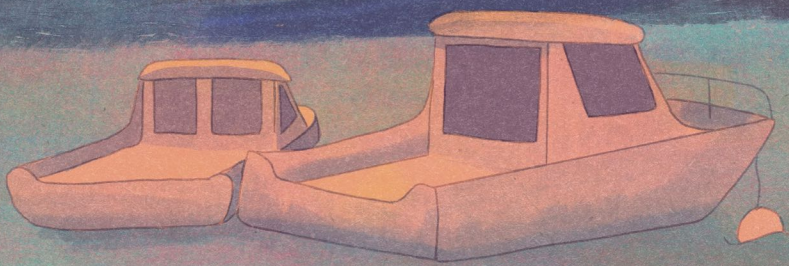


Kalanna a ginnig

ENEZ AR VOUZARED

L'île aux Sourds

Ur film gant Soazig Daniellou ha Mai Lincoln



DOSSIER DE PRESSE



SYNOPSIS

Au festival de cinéma qui se déroule chaque été à Douarnenez les Sourds se sont fait une place aux côtés des minorités du monde. Pour eux, qu'ils soient bénévoles, artistes ou simples festivaliers, la surdité n'est pas un handicap mais une culture. En s'attachant au parcours singulier de trois d'entre eux de générations différentes : Laëtitia, Eric et Thumette, le film nous fait découvrir la langue des signes, son histoire douloureuse, son récent épanouissement mais aussi l'incertitude de son avenir menacé par le développement de l'implant cochléaire et la politique d'intégration scolaire des enfants sourds.

ENTRETIEN AVEC SOAZIG DANIELLOU ET MAI LINCOLN

Pourquoi vous êtes-vous intéressées à la culture sourde ?

Mai : Nous allons régulièrement toutes les deux au festival de cinéma des minorités de Douarnenez, au mois d'août. Depuis une dizaine d'années, la programmation « Monde des Sourds » attire de plus en plus de Sourds que l'on voit signer sur la place et dans les rues. C'est intrigant. De nombreux sourds signants sont bénévoles au bar, et les entendants sont obligés d'essayer maladroitement de communiquer avec eux, ce qui donne parfois lieu à des situations assez drôles. Nous nous sommes vite aperçues que des liens privilégiés se nouaient entre Sourds et bretonnants.

C'est ainsi que l'idée d'un film se déroulant au festival a germé. Petit à petit, nous avons découvert la richesse et la vitalité de la culture sourde, mais aussi l'histoire souvent douloureuse de la langue des signes. Le défi pour nous était de réaliser un documentaire à la fois gai, vivant et instructif. Il s'agissait de faire découvrir peu à peu au spectateur la complexité de la question sourde, comme nous l'avions découverte nous-mêmes au fil des éditions du festival, en permettant aux Sourds de s'exprimer dans leur langue.



L'histoire de la langue des signes n'est pas très connue ?

Soazig : Oui, beaucoup ignorent qu'après avoir été très utilisée pour l'enseignement des enfants sourds pendant près d'un siècle, elle a été interdite dans tous les établissements spécialisés d'Europe à la suite du congrès de Milan de 1880. Elle ne s'est ensuite transmise que dans la clandestinité, en dehors des cours, par les interactions entre enfants sourds, dans la cour de récréation ou à l'internat. Les parents et les enseignants étaient persuadés qu'il fallait que les enfants oralisent en français, alors qu'ils ne pouvaient rien entendre.

Les appareils auditifs n'ayant pendant longtemps eu que peu d'efficacité, on a ainsi privé les sourds d'un accès facile au langage et à l'éducation. Il a fallu attendre les années 1980 et ce qu'on a appelé le « réveil sourd » pour que la langue des signes retrouve de la visibilité. Il y a là comme un parallèle avec l'histoire de la langue bretonne, qui a été interdite au même moment dans les écoles, puis a aussi retrouvé un regain de vitalité dans les années 1970.

Dans la scène finale, Thumette Léon et Nolùen Le Buhé animent un fest-noz en kan ha diskant et chant-signe. Peut-on dire que le film est un peu comme un dialogue entre sourds et bretonnants ?

Mai : Oui, la rencontre avec Thumette a été déterminante pour nous. Je l'ai rencontrée alors que je travaillais avec le Teatr Piba sur la pièce « Nos voies lactées », qui accorde une place importante à la Langue des Signes Française (LSF) aux côtés de la langue bretonne. En parallèle, elle travaillait aussi avec la chanteuse Nolùen Le Buhé sur « Klew », un spectacle pour enfants basé sur des comptines bretonnes adaptées en langue des signes. La complicité entre ces deux artistes nous a convaincues que les amitiés entre Sourds et bretonnants structureraient notre documentaire.

Soazig : J'ai moi-même rencontré Éric, l'un des trois personnages du film, à Douarnenez, alors que j'essayais, sans trop de succès, de convaincre une festivalière de l'intérêt de l'enseignement bilingue. Éric m'a fait passer un petit mot en breton pour me soutenir. J'ai été interloquée de rencontrer un sourd qui lisait et écrivait le breton. Avec son ami Gwenole, il organise même des cours d'initiation au breton pour les Sourds, une sorte de pendant aux séances d'initiation à la LSF qui sont proposées chaque jour aux entendants sur la place du festival !



Aujourd'hui on voit que le nombre des bretonnants diminue de façon inquiétante, quelle est la situation pour la Langue des Signes Française ?

Soazig : Comme pour le breton, le verre est à moitié plein ou à moitié vide, selon la manière dont on voit les choses. La culture sourde est beaucoup plus visible qu'autrefois. Elle a désormais sa place à la télévision et lors de nombreux événements publics. Le théâtre en langue des signes se développe, et de nombreux parents sont favorables à l'initiation de leurs bébés à cette langue. Cependant, les parents d'enfants sourds, qui sont à 90 % entendants, ne sont pas encouragés à apprendre la langue des signes.

La plupart des enfants sourds sont aujourd'hui implantés très tôt. Malgré les progrès réalisés, l'implant cochléaire ne rend pas les enfants entendants par magie, comme le souhaiteraient leurs parents, mais nécessite beaucoup de rééducation et d'orthophonie. On peut se demander si les enfants sourds ne profiteraient pas également d'une exposition précoce à la langue des signes, qui leur permettrait d'accéder facilement au langage et à la communication.

Mai : Le problème, c'est aussi que les enfants sourds ne découvrent plus les signes à l'école, comme ils le faisaient autrefois. La loi de 2005 sur le handicap a reconnu la LSF comme une langue à part entière, mais elle a également favorisé l'intégration scolaire dans l'établissement le plus proche du domicile. Les enfants sourds sont donc très isolés, et ce n'est qu'à l'adolescence qu'ils peuvent découvrir et s'approprier la culture sourde.

Pour beaucoup, c'est une véritable révélation. Grâce au développement de la vidéo sur les téléphones portables et sur Internet, un tout nouvel univers s'ouvre à eux. Toutefois, comme pour les autres langues minoritaires, la LSF a également besoin d'espaces non virtuels où les locuteurs peuvent échanger au quotidien.





Et Douarnenez est l'un de ces lieux ?

Soazig : Oui, la spécificité du festival de Douarnenez est d'être un lieu ouvert où les sourds peuvent pratiquer leur langue au milieu des entendants. C'est ce contact qui fait de cette semaine à Douarnenez une utopie dont on rêve qu'elle puisse influencer la société dans son ensemble. Le film interroge la place que nous, entendants, sommes prêts à faire aux sourds à nos côtés.

À Douarnenez, les entendants sont bienveillants. Ils prennent plaisir à voir les sourds signer et ne les considèrent pas comme des personnes handicapées, mais comme les porteurs d'une culture très particulière, l'une des richesses de l'humanité, qu'il ne faut pas laisser disparaître.



LES RÉALISATRICES

Soazig Daniellou et Mai Lincoln, mère et fille, toutes deux réalisatrices de documentaires et de fictions, et toutes deux bretonnantes, ont tourné Enez ar Vouzared / L'île au-Sourds en 2023 et 2024 au festival de Douarnenez, ce lieu utopique où les Sourds peuvent être à la fois entre eux et au milieu des autres. Mais pourquoi donc bretonnants et sourds signants se trouvent-ils tant de points communs ?

L'ÎLE AUX SOURDS

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Enez ar Vouzared

Durée : 56'12"

Version originale : Breton – LSF

Sous-titres : Français

Autrices : Soazig Daniellou et Mai Lincoln

Réalisation : Soazig Daniellou et Mai Lincoln

Production : Anna Lincoln

Interprètes LSF : Maelc'hen Laviec, Mathilde Le Nézet

Image : Emmanuel Roy, Théophile Bula, Eden Shavit

Son : Julien Abgrall, César Lambilliotte, Pablo Salaün

Montage : Claude Le Gloux et Gwenaél Oillo

Enregistrement de la voice-over : Jean Mari Ollivier

Mixage : Tudi Le Nédic

Étalonnage : Marcello Cilurzo

Une coproduction **Kalanna** et **France Télévisions**, avec la participation de **Tébéo**, **Tébésud**, **TVR** et **Brezhoweb**. Avec le soutien de la **Région Bretagne**, de la **Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France** et de **l'AGEFIPH**.

Affiche et photogrammes du film : <https://we.tl/t-o0KRFKLLBR>

CONTACT PRESSE

Soazig Daniellou
contact@kalanna.com
06 73 11 19 44

CONTACT DIFFUSION

Morgane Lincy Fercot
morgane.lincy.fercot@gmail.com